



Les filles ne représentent que 30 % des effectifs des classes préparatoires scientifiques et des écoles d'ingénieurs.

Tendance Garçon ou fille, osez « dégenrer » vos vœux

Davantage de garçons dans les sciences et les mathématiques, et plus de filles en lettres ou dans les métiers du soin...
Les responsables de formation regrettent ce manque de mixité.

S'il faut essayer de choisir sa formation sans tenir compte de son genre, il s'agit aussi d'aller contre les fausses perceptions de certains secteurs professionnels. Ainsi dans l'enseignement supérieur agricole, qui a une image très « masculine », les filles sont parfois majoritaires, notamment en écoles d'ingénieurs en agronomie ou en biologie, comme dans les écoles vétérinaires. Il y a 80 % de filles à l'EBI, à Cergy (Val-d'Oise), une école d'ingénieurs spécialisée en biologie.

Sandrine Chesnel

LE SAVIEZ-VOUS ? L'étudiant français type est... une étudiante. À la rentrée 2023, les jeunes femmes formaient 56 % des effectifs des établissements d'enseignement supérieur. Mais ce chiffre cache de grandes disparités suivant les formations : aujourd'hui encore, les choix d'orientation sont parfois très influencés par le genre, consciemment ou inconsciemment, chez les filles comme chez les garçons.

Elles constituent ainsi 84 % des effectifs dans les formations paramédicales ou sociales, mais seulement 30 % dans les classes préparatoires scientifiques et les écoles d'ingénieurs, et 40 % dans les BUT, toutes spécialités confondues. Même décalage à l'université où les filles représentent 71 % des élèves dans les disciplines littéraires – lettres, sciences humaines, lan-

gues –, et deux tiers des étudiants en santé, versus seulement 44 % dans les autres disciplines scientifiques.

Les responsables de formation sont les premiers à se désoler de ce manque de diversité, comme le souligne Fabrice Maerten, chargé des admissions au CESI, une école d'ingénieurs : « Avec seulement 15 % de filles, notre effectif féminin reste trop faible, alors que nos étudiantes réussissent très bien, souvent mieux que les garçons. Le problème se met en place dès le collège ou le lycée, avec des filles qui vont moins vers les matières scientifiques. » Aux lycéens la physique, les mathématiques, la technologie, aux filles les lettres, les arts, le soin.

De lents progrès

En 10 ans, le nombre de filles a tout de même augmenté de 2,8 points dans les écoles d'ingénieurs, et de 7,3 dans les licences de sciences. Sur Par-

coursup, de plus en plus de lycéens et de lycéennes ne se laissent plus influencer par les stéréotypes. Exemple à l'université de Lille (Nord), où la licence portail maths/informatique accueille 20 à 25 % d'étudiantes, ce qui est plutôt un bon score.

Maude Pupin professeure des universités, et coresponsable de cette licence, l'explique notamment par le travail qui est fait depuis 2015 par des enseignants-chercheurs : « Nous organisons des stages d'observation pour les collégiennes ou les lycéennes, certains entièrement à l'université, et d'autres en partenariat avec des entreprises et le club d'entreprises FACE MEL. Objectif : leur faire découvrir l'établissement mais aussi la programmation et les métiers de l'informatique. Cette année, nous avons aussi lancé Les Pixelles : tous les mercredis après-midi, des collégiennes et lycéennes bénéficient de séances d'algorithmique et

de programmation, de visites, de rencontres avec des scientifiques, chercheuses et ingénieures. »

Dans les formations paramédicales, les choses bougent aussi doucement, comme le souligne Florence Girard, directrice de l'IFSI (école d'infirmiers et aides-soignants) d'Ussel (Corrèze), et chargée de mission Parcoursup. « Au mieux, dans nos formations, il y a 25 % de garçons, mais leur part a tendance à augmenter depuis quelques années, il faut croire qu'à force de rappeler que ce n'est pas un métier uniquement féminin, l'information finit par passer, constate-t-elle. C'est une bonne chose qu'il y ait plus de garçons, car la mixité est un élément de pondération des équipes. Mais la surreprésentation des filles n'est pas un problème pour autant, les garçons sont acceptés comme elles le sont aussi, on ne privilégie pas les unes ou les autres. »

Davantage de chances sur Parcoursup ?

Philippe Choquet, directeur général de UniLaSalle Ingénieurs et vétérinaire, fait le même constat : « Dans nos écoles d'ingénieurs, nous avons une égalité parfaite, 50 % de filles, 50 % de garçons. C'est grâce aux SVT, l'une des matières scientifiques les plus choisies par les filles qui s'intéressent aux sciences. Mais elles sont aussi 75 % dans notre école vétérinaire : dès que la notion de santé entre dans un intitulé de formation, on a plus de filles. »

Est-ce à dire qu'un bachelier aura plus de chance de décrocher une place dans une filière où les filles sont majoritaires et inversement pour les bachelières ? Pas vraiment. Ainsi, à l'université de Lille (Nord), on rappelle que le dossier Parcoursup ne permet pas de savoir s'il appartient à une fille ou à un garçon. Une raison de plus pour choisir sa formation sans se laisser influencer par les clichés.



Le problème se met en place dès le collège ou le lycée, avec des filles qui vont moins vers les matières scientifiques

Fabrice Maerten, chargé des admissions au CESI